



LES DEUX RIVES EN BALADE

Randonnée :

Journée – transport en car

Destination :

Saint Paul Trois Châteaux

Date :

15 octobre 2026

Rassemblement :

**cars CHABANNES : Dépôt Tournon – zone
de Champagne Rue Louis Guillot -
TOURNON**

Pour un départ à :

7h 45

Coût du car :

17 €*

Parking départ de la rando :

Saint Restitut

	Distance (kms)	Dénivelé positif (m)	Nom des Animateurs et serre-files	
Parcours 1	20 km	350 m	Joël Ramas, Nelly	
Parcours 2	14,5 km	290 m	Joël Vareille, Marinette	

Remarques :

pique-nique tiré du sac

* règlement de 17 €/personne par chèque ou virement, voir texte du mail.

Pour ceux qui veulent en savoir un peu plus : Rando des trois chapelles Saint-Sépulcre, Sainte-Juste, de Chabrières, Barry-village troglodite.

Carrière de pierre Saint Juste - Saint-Restitut

La pierre extraite de cette carrière est un calcaire blanc, compact et régulier, à grain fin et durcissant à l'air. Elle se taille et se travaille plutôt facilement. Les premiers exploitants furent les Romains qui l'utilisèrent pour bâtir la ville d'Auguste Tricastinorum (Saint-Paul-Trois-Châteaux). Au Moyen Age, les évêques-seigneurs de cette ville furent les propriétaires des carrières et en contrôlèrent l'exploitation. Sous l'Ancien Régime et jusqu'au milieu du XIXe siècle, de petits exploitants extrayaient la pierre et l'exportaient à courte distance. Au milieu du XIXe siècle, avec les innovations techniques et l'arrivée du chemin de fer, l'exploitation des carrières devint industrielle. La pierre de Saint-Restitut, dite encore «pierre de Saint-Paul» est exportée jusqu'à Lyon, Lausanne, Genève, Grenoble, Marseille... Alors que près de 400 carriers y travaillaient à la fin du XIXe siècle, la fermeture intervint brutalement en 1914.

L'exploitation était faite à ciel ouvert ainsi que par des galeries. Tous les chantiers situés sur la montagne étaient desservis par un chemin de fer à voie étroite et l'ensemble des carrières était relié à la gare de Saint-Paul-Trois-Châteaux par un plan incliné à forte pente (de 800 mètres de longueur), et par une voie de raccordement. A proximité d'une entrée de la carrière souterraine, on peut encore voir de nos jours ce plan incliné ainsi que les vestiges du bâtiment abritant la machinerie.

BARRY

Barry est un village très ancien, marqué par de nombreuses époques et dont les premières traces remontent à la [Préhistoire](#). Des outils et armes en silex taillé ont été retrouvés sur les pentes du site de Barry, notamment des couteaux en silex brun, des pointes de flèche en silex blond et des galets de polissage³.

Puis en [390 avant J.C.](#), le village de Barry est occupé par la [tribu celte des Tricastini](#) qui ont connu leur apogée au [I^{er} siècle av. J.-C.](#) et [II^e siècle av. J.-C.](#) (avant l'arrivée des Romains). C'est la période durant laquelle le commerce va se développer, on le voit notamment avec la [monnaie massaliote](#) qui est retrouvée sur le champs des médailles du site de Barry⁴.

À la suite de cela en [123 avant J.-C.](#), le village de Barry est conquis et occupé par les [Romains](#) qui vont profondément changer la région, notamment avec la construction d'un [oppidum](#), des postes de guet ainsi que des aménagements défensifs dont il reste des traces : des remparts d'enceinte qui subsistent sur la falaise⁴. Le passage des Romains est également démontré grâce à des fragments de plaques de marbre, qui sont des cadastres romains de la cité d'[Orange](#), trouvés en [1954](#) et conservés au musée d'Orange, sur lesquels on retrouve le site de Barry et le nom des Tricastini³.



L'histoire de Barry se poursuit au [IV^e siècle](#), avec l'[invasion de barbares](#) qui va forcer le repli vers les structures romaines, dans les hauteurs et va débiter la création du village médiéval de Barry. L'histoire du village troglodytique de Barry se poursuit au [IX^e siècle](#), où le village s'établit et son château est créé (il a pour particularité de posséder des archères triples qui permettaient à trois archers de tirer par une seule et unique fente et sur un angle plus large)⁴.

Au [XIII^e siècle](#), avec la [guerre des Albigeois](#), le site de Barry se retrouve partagé entre le [Dauphiné du Nord](#) et la [Papauté du Sud](#), frontière marquée par des bornes de pierres dont certaines sont encore en place entre [Saint-Paul-Trois-Châteaux](#) et [Bollène](#)⁵. S'ensuit, aux [XIV^e siècle](#) et [XV^e siècle](#), l'organisation du village, après la destruction du château, notamment la construction de remparts, de la chapelle Saint-André et l'aménagement de protections, le tout regroupé sur la partie sud du plateau, accessible uniquement la journée. Le [XVI^e siècle](#) va également permettre au village de se développer et de connaître un essor économique important, grâce à la [molasse](#) du massif de Barry, qui est une pierre très appréciée. Cela va créer une organisation sociale dans le village : les hommes sont chargés de l'extraction de la pierre, de son transport mais aussi des gros travaux agricoles pendant que les femmes et les enfants s'occupent des travaux légers sur les cultures, de l'entretien de la maison et du soin des bêtes. Cet essor établit une hiérarchie sociale dans le village et le développement des habitats troglodytes au détriment des habitats médiévaux⁴.

Puis au [XIX^e siècle](#), c'est le début du déclin du village de Barry avec le début de l'ère industrielle et l'apparition des machines à vapeur. Cela va mener à un exode vers les villes alentour de Bollène, Saint-Paul-Trois-Châteaux et Saint-Restitut. Cela va cependant permettre le développement d'une nouvelle pratique : l'élevage de ver à soie⁶. Une pratique répandue dans le village de Barry, qui porte encore ces marques à l'intérieur de certaines maisons : caractérisées par des petits trous à intervalles réguliers dans les murs, afin de les nourrir et de permettre leur élevage⁷.

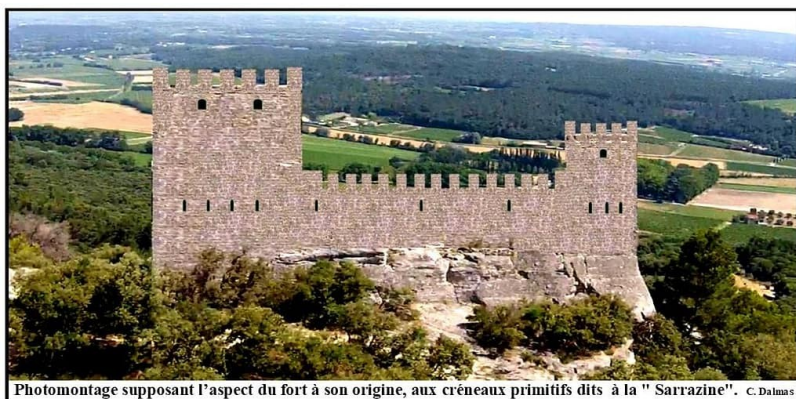
Au cours du [XIX^e siècle](#), le site de Barry va connaître un exode qui va rendre le village inhabité au cours du temps. Le dernier habitant connu du village troglodytique, est un ermite, Joachim Tauleigne. Vivant dans une maison comportant uniquement un lit, un évier dans la pierre, un four à pain et une source à proximité. Il cultivait le ver à soie, faisait pousser ses propres légumes⁸ et possédait un élevage de chèvres et un bouc. Joachim Tauleigne y a vécu jusqu'à sa mort en 1976, malgré des problèmes de santé et une infirmière qui montait lui faire des soins, car il lui était impossible de descendre⁹. Barry est inhabité depuis ce temps-là.

FORT de CHABRIERES

Édifié en plusieurs étapes, le fort de Chabrières est remanié au gré du désordre politique et des événements guerriers du Moyen-Âge. Ses ruines portent encore de nos jours les témoignages de ces réaménagements successifs.

Aucun seigneur n'a séjourné durablement dans le château de Chabrières, sa construction est conçue pour la sauvegarde défensive des résidents de la petite suzeraineté et ne comporte pas de lieu de vie d'un habitat seigneurial.

Le fief de Chabrières, n'est qu'une discrète seigneurie vassale d'un modeste territoire rural... L'emplacement pour la construction du fortin a été choisi avec pertinence, par sa position défensive en cas d'attaque et de prévoyance par une visibilité d'horizon à 360° du haut du donjon.



Photomontage supposant l'aspect du fort à son origine, aux créneaux primitifs dits à la "Sarrazine". C. Dalmat

La construction qui épouse la nature du sol rocèlement en 1577. Par l'absence d'eau sur le plateau, les bâtisseurs ont pris soin d'organiser la récupération des eaux pluviales pour les besoins de vie de la petite garnison militaire. Une citerne de près de 6 000 litres recueillait l'eau de pluie de la toiture, par des conduites de terre cuite insérées dans le bâti...heux et en pierre dure avec un parement de qualité. De près d'un millénaire d'existence, sa structure ne comporte qu'une fissure due à son démant

Ce fortin n'est établi que pour loger une petite troupe et abriter provisoirement la population riveraine, sa mission principale est la veille, afin d'alerter en cas d'agression. Sentinelle, il ne protège pas de richesse, sinon la vie de ses résidents, car il n'est pas conçu pour résister à un très long siège (*2)...

LES CHAPELLES : Chapelle du Saint-Sépulcre, église Saint-Restitut

La chapelle du Saint-Sépulcre de Saint-Restitut, insolite et étonnant hexagone aux arrêtes soulignées par de robustes contreforts, au toit aplati à six pentes, Elle fut édifiée vers 1500 par Guillaume Adhémar, évêque de Saint-Paul-Trois-Châteaux, dont vous apercevez la cathédrale au premier plan, et les falaises portant le château de la Garde-Adhémar, berceau de sa famille, paysage fermé au loin par les doubles cheminées nucléaires de Pierrelatte. Guillaume revenait d'un long et périlleux pèlerinage au Saint-Sépulcre de Jérusalem.



St RESTITUT

Restitut serait l'aveugle-né (saint Jean 9. 1-41) à qui le Christ restitua la vue de son index enduit de salive et de boue, de là son nom... Restitut monta lui aussi dans la barque avec les saintes Marie, Marthe et Lazare, barque bien chargée... qui aborda dit-on aux Saintes-Maries. Et tandis que Marie-Madeleine, après avoir évangélisé Marseille, allait finir sa vie sur la falaise de Saint-Maximin, que Marthe évangélisait la tarasque païenne de Tarascon avant d'y être ensevelie, que Lazare continuait vers Autun, Restitut, lui, évangélisait le Tricastin dont il serait devenu le premier évêque... Quoiqu'il en soit, on vénérât déjà sa tombe ici au VIe siècle, mais les Guerres de religion et la Révolution ont vidé la chapelle...

